

Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



HOMÉLIE DU 20 FÉVRIER 2022
7^e dimanche du temps ordinaire - Année C

HOMÉLISTE : Marc Rizzetto

Frères et sœurs, la semaine dernière nous avons droit au Béatitudes. Cette semaine Jésus nous livre un enseignement sur l'amour. *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue. À celui qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique. Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas. Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux.* Peut-être que c'est pour mieux nous préparer à vivre le Carême qui débutera sous peu ?

D'une certaine façon on pourrait dire qu'il s'agit là d'un texte qui devrait nous faire du bien parce qu'il fait la promotion de ce que vous et moi recherchons : vivre ensemble en harmonie... C'est un texte qui ouvre sur un comportement menant à la sainteté. Pourtant cette page si désirée, est aussi l'une des plus difficiles à vivre de tout l'Évangile. Est-ce possible de vivre le Ciel sur la Terre dirais certaines personnes ? Et pourtant, c'est de cela dont il s'agit.

Comment est-ce possible de nous faire du bien entre nous. De souhaiter du bien aux autres. De prier pour ceux et celles qui nous en veulent ? Ce n'est pas évident. Nous sommes, à plusieurs égards, très éloigné de l'attitude de David qui s'est refusé de tuer son rival alors qu'il était à la portée de sa main. Noble comportement que celui de David.

Il n'y a pas seulement les armes qui tuent. La parole aussi peut tuer. Nos jugements, nos regards se transforment parfois en armes de guerre que nous pouvons utiliser à merveille. Cette page de l'Évangile, nous pousse à nous remettre en question, à nous interroger sur « comment » nous traitons l'autre, notre voisin, notre partenaire de vie, les membres de nos familles, les membres de nos communautés. Il est hélas, semble-t-il, toujours plus facile de faire du bien à ceux qui sont au loin qu'à nos proches.

Les textes bibliques de ce dimanche nous montrent un chemin de conversion. Nous vivons dans un monde où beaucoup de personnes pensent à se faire justice. On a simplement à penser à ce qui se passe actuellement dans notre monde en ce moment. La crise sanitaire qui polarise les opinions et rapidement on se retrouve enfermé dans des positions qui

nous semble irréconciliables. D'un côté, il y a les personnes qui sont pour la vaccination et de l'autre celles qui sont contre la vaccination. Pensez au convoi de la liberté, chez nous, composé de ceux et celles qui clament et réclament : liberté ou bien un autre slogan des plus populaire ces temps-ci : j'ai le droit ! Toutes ces opinions ou ces réactions proviennent souvent du monde des émotions, comme la colère et la lassitude et parfois de la raison. C'est justement dans ces moments chaotiques où se rencontrent confusions, frustrations, fatigues que nous sommes invités à cheminer.

Aujourd'hui, nous recevons des appels à refuser la vengeance et à faire miséricorde. C'est ce témoignage que nous trouvons dans la 1ère lecture. C'était au cours d'une guerre entre Saül et son concurrent David. Saül était devenu très jaloux et cherchait à l'éliminer. David aurait pu se venger mais il s'y est refusé. Il n'a pas voulu lever la main sur « celui qui a reçu l'onction du Seigneur ».

On ne peut qu'admirer et tenter d'imiter cette noblesse de David. Alors qu'il ne connaissait pas la loi d'amour du Christ, il a eu le respect de son ennemi sans défense. Ce récit devrait nous inspirer et nous interpeller. Il nous montre qu'en refusant la vengeance, on brise le cycle de la violence. Et quand on parle de vengeance, il est important d'en voir les divers aspects : le mépris, l'ironie, la calomnie, l'indifférence.

Ignace de Loyola nous propose dans les Exercices spirituels un exercice qui s'appelle la contemplation de l'incarnation. Cette contemplation propose d'imaginer comment la trinité regarde le monde après la création et avant l'incarnation. Contemplant le monde, voyant tout ce qui s'y passe, Dieu décide d'envoyer son fils. Geste d'amour et de miséricorde pour l'humanité.

L'incarnation du verbe se fait extrêmement discrètement, à petits pas, sans bruit. Une seule personne est d'abord au courant, Marie, puis deux, trois, et tout se fait progressivement, respectant chacun, chacune sa maturation, son intériorité, avant d'atteindre en fin de compte toute la terre et toute l'humanité. J'y vois personnellement une image de la puissance de Dieu dans la vision ignatienne.

Ignace était clairement un homme d'action, dès avant sa conversion. La conversion d'Ignace ne consistera pas à quitter l'action pour une contemplation statique, mais bien à rechercher et trouver d'abord l'action de Dieu et la manière de s'y joindre. Car c'est Dieu qui œuvre et son œuvre est visible, de manière plus explicite quand on regarde le Christ, depuis l'histoire du salut que vit le peuple hébreu jusqu'à l'incarnation de Jésus, sa vie publique, jusqu'à la croix et à la résurrection. C'est donc à partir du Christ et du don de l'Esprit, qu'il nous est donné de voir et de contempler la manière dont Dieu poursuit son œuvre de salut et nous appelle à sa suite. Ce n'est donc pas de l'activisme à tout prix : l'important c'est de sentir et goûter l'action de Dieu, désirer s'y joindre, et y aller avec Dieu.

D'après-vous ce matin, ici et maintenant, comment Dieu nous regarde-t-il ? Tout commence par le regard que nous portons sur ceux et celles qui nous entourent. Si nous voulons un monde plus juste et plus fraternel, c'est par nous-mêmes qu'il faut d'abord commencer.

L'Évangile que nous venons d'écouter ensemble nous montre le chemin. Il nous parle de miséricorde. C'est facile de juger et de critiquer. Mais si nous regardons notre vie, nous voyons bien que nous aussi, nous sommes des « pauvres pécheurs ». Nous sommes bien mal placés pour regarder ce qu'ont fait les autres. *Nous ne devons jamais oublier que la mesure que nous utilisons pour eux servira aussi pour nous.*

L'évangile d'aujourd'hui nous présente une très belle image de notre Dieu, un Dieu plein de miséricorde, de tendresse, de pardon. Jésus nous a révélé ce visage du Père, qui n'a pas envoyé son fils pour juger le monde mais pour le sauver. Il a offert son pardon à Marie Madeleine, Zachée, la femme adultère, au fils prodigue, à la Samaritaine, l'apôtre Pierre, le voleur sur la croix, les ouvriers de la dernière heure, ceux qui l'ont condamné à mort. En conclusion de cette révélation extraordinaire, il nous invite aujourd'hui, frères et sœurs à agir comme Dieu lui-même : « Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. »

Ce qui caractérise la morale chrétienne ce n'est pas « d'aimer », car toutes les morales humaines demandent cela, mais

d'aimer aussi « nos ennemis ». Il s'agit d'un amour universel qui n'exclut personne. Nous savons très bien que, nous les baptisés, nous ne sommes pas meilleurs que les autres. Pourtant Jésus nous demande d'être différents des autres et « d'aimer ceux qui ne nous aiment pas ». Pour comprendre ces recommandations de l'Évangile, c'est vers la croix du Christ qu'il nous faut regarder. Et il faut toujours se rappeler que l'Évangile c'est d'abord le livre de la miséricorde de Dieu.

C'est en le lisant et en le relisant régulièrement, que nous pouvons découvrir cette révélation : tout ce que Jésus a dit et accompli est une expression de cette miséricorde du Père. Il a accueilli les exclus, il a pardonné ; il est venu chercher et sauver tous ceux et celles qui étaient perdus. Il est venu nous combler de la surabondance de son amour, et tout cela sans mérite de notre part.

« Le Seigneur est tendresse et pitié » nous dit le (psaume 102/103). C'est vrai, la miséricorde de Dieu est éternelle. Elle ne finit pas ; elle ne s'épuise pas ; elle ne se fatigue jamais ; elle nous apporte force et espérance dans les moments d'épreuves. Nous sommes certains que Dieu ne nous abandonne jamais. Nous devons le remercier pour ce si grand amour qu'il nous est impossible de comprendre : Dieu a oublié nos péchés, il les a pardonnés ; et aujourd'hui, il nous invite à en tirer les conséquences.

La liturgie nous propose un extrait de la 1ère lettre aux Corinthiens : Saint Paul nous y parle du premier et du dernier Adam. Le premier est pétri de terre ; il est charnel. Le second vient du ciel, il est spirituel. Entre les deux, la tension est grande. Devant un ennemi, le premier réagit avec force et violence : « œil pour œil, dent pour dent... » Mais nous sommes aussi frères et sœurs du second Adam, frères et sœurs du Christ. Il fait habiter en nous son Esprit. C'est cet Esprit qui nous pousse à l'amour et nous et nous rend capables d'en vivre.

CONCLUSION

Il s'agit de revenir aux fondamentaux de nos spiritualités. Frères et sœurs, une grande mission de réconciliation nous attend : de l'homme avec Dieu, de l'homme avec lui-même, avec les autres, de l'homme avec la création. Les crises que

nous traversons sont porteuses de violences, où les hommes s'élèvent les uns contre les autres. Nous pouvons aider à les traverser en demeurant dans la douceur de Dieu, en nous y aidant les uns les autres, et en y conviant les autres autour de nous. Pour œuvrer à la réconciliation, la tradition ignatienne propose une porte d'entrée : aborder l'opinion d'autrui avec un a priori de bienveillance. Quand quelqu'un dit quelque chose, surtout si je ne suis pas d'accord ou si je ne comprends pas, j'apprends à faire un pas de côté, à écouter davantage. Cela permet de mieux comprendre où se situe l'autre, son désir, sa manière de l'exprimer. En retour, je reviens vers mon désir et ce à quoi Dieu m'appelle : cette œuvre de fraternité aide à traverser la crise. Ce qu'il faut garder, c'est cette capacité à formuler nos désaccords sans que cela ne se transforme en guerre. Les Exercices Spirituels nous permettent de réaliser ce long travail, et appellent à la patience, avec soi-même comme avec autrui. Le désir, comme élan de vie, est bon : mais l'orienter vers Dieu est un long chemin, jamais achevé. C'est ainsi que se construit ce qu'on pourrait appeler une culture de confiance, de sorte que comme le dit le psaume : « Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent. »

AMEN.

**Le Comité de diffusion des célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.**

**3331, rue Sherbrooke Est, suite 200
Montréal, Qc, H1W 1C5**

Téléphone: 514-524-8223

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies
jour-seigneur.ca/fr/homelies**
